

Ma liste des tâches apicoles du mois d'octobre

Par Serge LABESQUE



Des lézards !

Chaque année passée avec les abeilles nous apporte une série de surprises et de défis. Ce printemps, un problème imprévu est apparu dans mon rucher principal sous la forme de petits quadrupèdes: des lézards très ordinaires.

J'avais souvent vu des lézards traquer les butineuses près des entrées de ruches, mais j'en avais très rarement vu un attraper une abeille. Je ne pensais pas qu'ils aient pu avoir un impact significatif sur les colonies, à moins, bien sûr, d'attraper une reine, ce qui est peu probable. Donc, je ne m'étais pas penché sur la question de faire quoi que ce soit pour empêcher ces animaux de capturer quelques abeilles. Tout le monde doit pouvoir vivre. Mais cette année a changé ma façon de voir sur le danger réel que peuvent présenter les lézards.

Dans une partie du rucher où les colonies étaient habituellement très vigoureuses, trois ruches ont commencé à décliner simultanément au printemps. Ces ruches formaient un petit groupe qui s'étirait sur une dizaine de mètres. L'examen de leurs nids de couvain ne révéla aucun signe de maladie ou de parasitisme, mais il n'y avait aucun doute que leurs populations diminuaient. C'est alors que j'ai commencé à prêter plus d'attention aux lézards qui détalait dans toutes les directions chaque fois que je m'approchais de ces ruches. Si je m'éloignais pendant une minute, ils revenaient presque immédiatement se poster à côté des entrées des ruches. Et ils étaient tous assez dodus ! Il me fallait faire quelque chose pour contrôler cette situation, visiblement dangereuse pour les abeilles.

Tout d'abord, je n'ai vu aucune solution autre que de déplacer les trois ruches hors de cet endroit infesté de lézards. Ce fut fait rapidement. Malheureusement, et ainsi que l'on pouvait s'y attendre, les lézards se sont très vite attaqués aux dix autres ruches du rucher bien qu'elles aient été réparties sur une distance de 200 mètres. Les lézards étaient devenus aussi dangereux que peuvent l'être les mouffettes, les rats laveurs et les souris.

Normalement, les abeilles peuvent se défendre et piquer à mort un lézard qui s'introduit dans leur ruche. Mais il y avait là beaucoup trop de lézards. Il y a, paraît-il, des produits répulsifs et des plantes telles que la menthe poivrée ou l'eucalyptus qui peuvent éloigner les lézards. Mais ces moyens me paraissaient peu pratiques dans cet endroit, si toutefois ils étaient réellement efficaces.



Par contre, il m'a semblé possible de modifier les ruches pour empêcher les lézards de sauter sur les abeilles. Des obstacles ne pourraient-ils pas en effet empêcher les lézards de courir vers les butineuses ? J'ai donc installé des bandes de grillage de 12 mm de maille afin de créer des petites clôtures tout autour du devant de mes fonds de ruches.

A peine visibles, ces défenses ont déconcerté les reptiles. De fait, les lézards devaient désormais se contenter des quelques abeilles qui volaient ou atterrissaient à l'extérieur du grillage, ou bien d'autres proies. Ces abeilles, soit dit en passant, pouvaient bien être des pillardes. J'avoue que j'ai pris plaisir à voir les petits prédateurs dupés. Le fait est que les colonies ont prospéré pendant le reste de l'été en dépit de la très grande population de lézards qui les entourait.

Cependant, je trouve curieux que des lézards, qui sont connus pour être un problème dans les zones subtropicales et tropicales, le soient devenus ici, où ils ne l'étaient pas auparavant. S'agit-il là d'un simple hasard, d'une augmentation temporaire de leur population, ou ceci pourrait-il être un autre signe d'un changement climatique ? Je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, "les bonnes clôtures font de bons voisins", dit-on. Je pense donc que ces "barrières à lézard" vont devenir des éléments permanents de tous mes fonds de ruches au cours de l'hiver prochain. Nous serons ainsi tous très heureux, les abeilles, les lézards et moi !

Octobre au rucher

Lors des dernières manipulations de ruches de l'année, nous nous assurons que les colonies ont tout ce dont elles auront besoin pour passer l'hiver. Les ruches doivent être saines, contenant des quantités suffisantes de réserves bien organisées, une bonne reine et suffisamment d'abeilles d'hiver pour former des grappes viables. Une fois cela accompli, nous laisserons les colonies tranquilles pendant quelques mois.

Au début de l'automne, les reines réduisent leur production d'œufs. Dans une certaine mesure, c'est la congestion des chambres à couvain qui les oblige à ralentir. Les abeilles qui répondent bien au rythme des saisons établissent ces conditions en remplissant les rayons des chambres à couvain de nectar, de miel et de pollen. Par conséquent, nous trouvons surtout du couvain operculé, lequel deviendra les abeilles d'hiver.

Le volume de couvain que l'on peut observer dans les ruches entre le début et le milieu de l'automne annonce la taille des futures grappes hivernales. C'est donc une bonne base pour estimer la quantité de réserves qui leur sera nécessaire. Deux fois plus de rayons de miel qu'il y a de couvain s'est avéré être suffisant dans mes ruchers au fil des ans. Cela correspond habituellement à entre 7 et 16 kg de miel, selon la force de la colonie. Au-delà de cette quantité, le miel est excédentaire, et il peut être récolté. S'il y a le choix, il est préférable de retirer le miel de couleur foncée, car il peut être du miel de miellat, et de laisser le miel plus clair aux abeilles.

Les rayons qui sont positionnés directement au-dessus des nids de couvain contiennent probablement un peu de pollen qui a été laissé en place lorsque les nids de couvain se sont déplacés vers le bas des ruches. C'est une bonne chose, car les abeilles pourront utiliser cette source de protéines en plein hiver. Ces rayons qui sont au centre des réserves devraient être principalement composés de cellules d'ouvrières puisque c'est l'endroit où les nids de couvain seront très probablement situés en fin d'hiver.

La constriction du contenu des ruches en automne offre une bonne opportunité d'enlever les vieilles cires et les rayons qui sont mal formés. Si certains de ces cadres indésirables contiennent encore un peu de miel ou de nectar, leurs rayons peuvent être placés et écrasés dans les nourrisseurs couvre-cadres. Les abeilles en récupéreront le miel et le déposeront dans les chambres de couvain. De même, tout pain d'abeille peut être placé directement sur les cadres des chambres de couvain. Néanmoins, les rayons qui contiennent du couvain sain doivent être laissés en place.

Le retrait de quelques cadres permet de rendre les chambres à couvain des ruches un peu plus étroites, ce qui est recommandable à l'approche de l'hiver. L'utilisation de de partitions facilite ces modifications qui plus est, créent des espaces d'air généreux entre ces planches et les côtés des ruches. Ceci améliore nettement la circulation d'air dans les ruches.

De la lavande sèche récemment récoltée peut être placée dans les nourrisseurs couvre-cadres des ruches en guise d'isolation. Celle-ci empêchera la condensation d'eau métabolique sous les nourrisseurs et absorbera quelque peu d'humidité sans pourrir.

Des encoches de ventilation réalisées dans la partie supérieure des ruches aident à évacuer l'excès d'humidité qui sans cela s'accumulerait à l'intérieur.

L'abondante activité qui est encore visible devant les ruches va bientôt nettement diminuer. Ce sont en effet des abeilles d'été qui font un dernier effort pour assurer l'avenir de leurs colonies. Dans quelques jours, dans quelques semaines tout au plus, elles auront disparu. Les seules abeilles qui resteront alors dans les ruches seront les abeilles d'hiver.

Pendant que les abeilles préparent leur nid pour l'hiver, elles utilisent de la propolis pour sceller les fissures et pour réduire les ouvertures qui sont excessivement grandes. Toutefois, l'état général de l'équipement demeure la responsabilité de l'apiculteur. Des grilles d'entrées doivent être mises en place sans délai pour empêcher les souris d'accéder à l'intérieur. De plus, les ruches doivent également être fixées contre le vent et la pluie.

En résumé, ce mois-ci :

- Évaluez les colonies, leur santé, les reines, l'organisation des nids de couvain et des réserves.
- Assurez-vous qu'il y ait un rayon avec des cellules d'ouvrières, du miel non operculé et du pollen, centrés au-dessus des nids de couvain, le tout entouré de miel.
- Combinez ou remérez les ruches qui ne sont pas dans une condition satisfaisante (au plus tard au début du mois). Mieux encore, réduisez leur volume pour les renforcer.
- Ajustez le volume des ruches pour qu'il corresponde à la vigueur et aux besoins de chaque colonie.
- Enlevez les vieux rayons et ceux qui sont difformes.
- Au début du mois, configurez les ruches pour la consolidation des réserves de miel (Désoperculez partiellement du miel qui se trouve à l'écart afin que les abeilles puissent le déplacer.)
- Ne récoltez et ne mettez en pots que le miel excédentaire.
- Faites fondre la cire.
- Mettez les cadres et les opercules au-dessus des nourrisseurs couvre-cadres pour que les abeilles les nettoient en récupérant le miel qu'ils contiennent encore.
- Méfiez-vous des abeilles pillardes, des guêpes et des frelons. Réduisez la dimension des trous de vol. Fermez toutes les ouvertures secondaires des ruches.
- Veillez à ce que les ruches soient aérées de façon adéquate.
- Installez des grilles à souris et réduisez les entrées de ruches.
- Nettoyez et passez au chalumeau les outils et l'équipement rapporté des ruchers.
- Entreposez l'équipement inutilisé pour le protéger des dommages qui pourraient être causés par la fausse teigne, les souris, ou le mauvais temps.
- Fixez les toits des ruches afin que le vent ne les déplace pas.